

JEAN-LUC KOMADA

LA MÉNAGERIE

- de -

SARAH BERNHARDT

ROMAN ÉPISTOLAIRE

La Ménagerie
de
SARAH BERNHARDT

ROMAN ÉPISTOLAIRE

Publishroom, 2016
www.publishroom.com

ISBN : 979-10-236-0155-8

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

JEAN LUC KOMADA

**La Ménagerie
de
SARAH BERNHARDT**

ROMAN ÉPISTOLAIRE



publishroom

La liberté d'expression, le dialogue, et l'humour, restent plus que jamais des outils efficaces pour aborder des sujets complexes et sensibles (toujours) d'actualité...

À ma grand-mère Jeanne, toujours pleine de gaieté et d'humour malgré les épreuves de la vie. Femme moderne ouverte et tolérante, dotée de grandes qualités d'âme et de cœur, elle prônait des valeurs comme le courage, la loyauté, la fidélité, et la solidarité. En souvenir de cette grande Protectrice des Animaux et des *Fables de La Fontaine* qu'elle aimait réciter. Point commun amusant avec l'actrice.

À la mémoire de mon amie Nanie Clément, guide conférencière. Elle me présenta avec passion Sarah Bernhardt à travers les objets personnels de l'artiste, des sculptures et tableaux réalisés de sa main, quelques documents d'époque ainsi que des affiches de ses spectacles, exposés dans le Musée de la Citadelle Vauban de Belle-Île-en-Mer. J'avais six ans. Cette première rencontre avec la comédienne fut une révélation.

En témoignage de solidarité et considération pour tous les bénévoles de la marée noire de l'ERIKA, en particulier ceux qui, attachés en rappel à des filins d'acier, ont nettoyé les falaises de la pointe du fort des Poulains, lieu de villégiature préféré de Sarah à Belle-Île-en-Mer, où elle passa ses vacances entre 1894 et 1922.

Aux grands mécènes et amis, André et Anna Larquetoux. Durant une grande partie de leur vie, ils restaurèrent la Citadelle Vauban. Ils sont les fondateurs du Musée, et constituèrent des premières vitrines dédiées aussi à la comédienne. Aujourd'hui, la plupart de ces collections ont été vendues et dispersées aux enchères publiques, à l'initiative du nouveau propriétaire hôtelier de la Citadelle Vauban.

Au Conservatoire du Littoral qui a rénové ce fort laissé pendant longtemps à l'abandon et l'a transformé en musée : « Il retrace la vie et l'œuvre de la célèbre tragédienne. Le décor théâtral des lieux est reconstitué le plus fidèlement possible. »

À Norbert Naudin, maire de Sauzon, à Belle-Île-en-Mer, « père fondateur », depuis 1978, de la Compagnie de théâtre Vindilis et actif soutien de la nouvelle troupe Volubilis. Je rends hommage au formidable travail qu'il mène pour faire vivre l'art du spectacle en le rendant accessible à tous, en associant toutes les générations dans un élan de fraternité, de proximité et de mixité socio-culturelles.

« Plus que tout autre, Sarah Bernhardt aura connu la Gloire énorme, concrète, enivrante, affolante, la Gloire des conquérants et des Césars. On lui a fait dans tous les pays du monde des réceptions qu'on ne fait point aux Rois. Elle a eu ce que n'auront jamais les Princes de la Pensée. »

– Jules Lemaître.

« Il n'y a pas une autre femme qui sache prononcer des vers français sur une scène... Don, talent, truc ou génie, n'importe! »

– *L'Écho de Paris*

« Elle émet un rayonnement psychique si fort qu'il éclipse la matière: elle avance en braquant sur la salle un projecteur secret qui nous brouille la vue (...). Dans le travail préparatoire, elle a tout dirigé, tout vu, tout inspiré, ubiquiste et infatigable (...). Le jour de la générale, sa première apparition cause un bref silence d'admiration avant qu'éclatent les applaudissements (...) et la voix toujours argentine, aux intonations plaintivement caressantes... qui donc pourrait ne pas subir le sortilège?... »

– (*Dieux des Planches* Béatrix Dussane).

Sur ses origines, Sarah Bernhardt déclare: « Je suis une fille de la grande race juive, et mon langage un peu grossier n'est que le résultat de nos errances forcées. »

Sarah, prénom féminin, universel et œcuménique. Son origine est hébraïque, il signifie « princesse » et correspond bien à la fantastique trajectoire de l'héroïne. Dans la Bible et dans le Coran, Sarah est l'épouse d'Abraham et la mère d'Isaac.

Un critique l'a comparée à une princesse russe ou byzantine: « Et surtout, Sarah Bernhardt est aussi slave que l'on peut être. Elle est bien plus slave que tous les Slaves que j'ai jamais rencontrés »... *Et je confirme...*

Avant-propos

Au-delà de la légende où elle est entrée vivante, Sarah Bernhardt fut une femme moderne et libre.

Appuyée fermement sur sa devise « *Quand même* », elle bâtit son mythe et fut à elle-même son propre personnage.

Jean Cocteau inventa pour elle l'expression « Monstre sacré ».

Dans son autobiographie et ses écrits, cette artiste aux multiples talents – tragédienne, écrivain, peintre, sculpteur – a réussi à rendre sa vie sentimentale aussi captivante que tapageuse.

Sarah doit combattre les contradictions d'une société fascinée par son génie et ses excentricités, mais qu'insupportait la liberté avec laquelle elle menait sa vie.

Cette forte personnalité n'ignorait pas que ses créations artistiques resteraient liées dans l'esprit du public au jugement que les gens porteraient sur ses mœurs.

Elle refusa donc cette sorte de jugement, ce qui ne l'empêcha pas, en son temps, de défrayer la chronique.

Cette rebelle n'hésita pas, à de nombreuses reprises, à braver le regard réprobateur d'une société conservatrice, d'une Époque qu'on a dit Belle.

Sans s'avouer féministe, elle revendique sa liberté de femme dans des amours tumultueuses.

Sa vie fut jugée par beaucoup comme scandaleuse. Seuls son grand talent et son charisme rachetaient les extravagances de sa conduite.

Peut-être se disait-elle, tout simplement, que les feuilletons de sa vie quotidienne ou les frasques de ses aventures amoureuses étaient banales.

Qu'il n'était pas nécessaire de les raconter et les écrire.

Autant le puritanisme du XIX^e siècle est effrayé par la vie privée, autant le siècle actuel est passé au-delà.

Il est donc intéressant de creuser ces pistes parce que rarement vie privée prolongea celle du théâtre au point de ne former qu'un seul et même destin.

Captivant de se focaliser le côté humain infiniment vulnérable sans doute, presque fragile du personnage, qui transparait dans ses épisodes sentimentaux.

Le mot épisode se définit justement comme « un fait accessoire appartenant à une série d'événements formant un tout qui amène le fragment essentiel ».

Ce texte est une adaptation des écrits, documents, articles et anecdotes recueillis dans la bibliographie mentionnée en fin de volume.

Il n'a pas pour volonté de dépouiller la grande comédienne de sa gloire, ni d'attenter à son grand talent, que je respecte au plus haut point, ni de raconter au public de méchantes petites histoires qui viendraient ternir sa grande popularité.

Ce récit, certes iconoclaste, n'a pas non plus pour but de tourner en ridicule le culte de la Divine, mais de la faire découvrir d'une manière plus amusante, car Sarah Bernhardt aimait faire des farces et cultivait le goût du comique!

Ce personnage n'appartient d'ailleurs plus uniquement à sa *famille de sang*, mais fait partie de l'Histoire et de la mémoire collective du plus grand nombre.

Ce constat permet ainsi de la faire parler d'une manière aussi proche que possible avec la réalité. De surcroît, il n'y aurait pas de roman si l'on n'aménageait pas un peu certaines vérités, d'autant que la comédienne elle-même, dans ses récits autobiographiques, ne se privait pas de concocter les recettes de ses petits plats anecdotiques mitonnés malicieusement à sa sauce pour mieux exciter l'appétit de son public et le faire saliver autour de ses aventures picaresques.

En fait, ce récit a tout simplement pour objet de partager avec vous mon amour pour elle, avec un éclairage plus appuyé sur certains traits de son caractère qui la rendent plus proche de nous.

Il a pour ambition de vous faire découvrir d'une manière divertissante une nouvelle vision de la vie épique et passionnée de celle qui fut la première star internationale.

Il est question de mettre en lumière sous un nouvel angle de la fiction un véritable phénomène, une exception, une des plus folles, une des plus baroques, à la limite du cas pathologique.

Sigmund Freud parle d'un « être étrange qui n'a nul besoin d'être autre à la ville qu'à la scène ».

Elle avouera pour se défendre : « Il n'y a pas d'artiste digne de ce nom sans un dédoublement incessant de sa personnalité. »

Elle s'identifie à la France, terre de la joie de vivre, du plaisir et de l'amour, et parvient à gagner le cœur des spectateurs même dans des contrées les plus hostiles et les plus moralistes.

De nos jours, le culte de sa mémoire est toujours vivace, comme en témoigne l'exposition de la Bibliothèque nationale organisée pour le centenaire de l'Aiglon intitulée « Sarah Bernhardt ou le divin mensonge ».

Cet intérêt se rencontre également dans les rares ventes aux enchères consacrées à la tragédienne où bataillent les collectionneurs, les fétichistes et les préempteurs de l'État pour s'arracher à prix d'or un objet de la Divine.

Même sur le Net, la « Sarahmania », continue de sévir, preuve que le nouveau millénaire, verra la poursuite du mythe.

La Ménagerie de Sarah Bernhardt entreprend de raconter une partie de la vie de l'actrice au travers d'une histoire fictive mettant en scène cette femme prodigieuse dont l'aura est encore présente parmi nous.

Lors de ses vacances dans son fortin au nord de l'île, Sarah Bernhardt s'entourait de sa famille et d'une joyeuse bande : le peintre Clairin, le musicien Reynaldo Hahn et bien d'autres artistes célèbres de l'époque qu'elle faisait vivre joyeusement au milieu de ses incroyables animaux *de compagnie*.

On retrouvera dans le livre le puma qui côtoie le singe ou le perroquet, le guépard voisinant avec les multiples chiens, les tortues frayant avec boa et caméléon... Un assemblage délirant dans lequel hommes et bêtes forment une fantastique ménagerie.

Ce récit aux apparences de scénario s'appuie sur la connaissance approfondie de la vie de Sarah Bernhardt. Les éléments relatés de sa carrière et de celle de Mounet-Sully sont véridiques.

Il est rythmé par la correspondance de courriers imaginaires échangés entre la peintre Louise Abbéma et l'acteur de la Comédie-Française Jean Mounet-Sully.

Louise est son amie. Mounet-Sully fut son amant.

Louise était une invitée permanente de Sarah à Belle-Île.

L'histoire se passe en 1897. Sarah a un peu plus de cinquante ans.

Mounet n'a pas été invité, car ses relations avec l'actrice « à la ville comme à la scène » sont très tumultueuses. Il doit rester à Paris et fulmine. Toujours amoureux de Sarah, il reste très possessif. Le vieil ours mal léché s'inquiète pour elle en apprenant la venue à Belle-Île d'un jeune premier, Victor.

Sa jalousie le force à entrer en contact avec Louise qu'il veut convaincre de devenir son espionne.

Malgré ses réticences, elle finira par accepter et lui décrira par le menu les épisodes de ces vacances rocambolesques.

Entre ces deux qui ne s'apprécient guère va se développer peu à peu une réelle complicité qui évoluera en une amitié que l'homosexualité affirmée de Louise Abbéma ne laissait pas présager.

Victor et Gabrielle, deux personnages « fictifs » issus du monde du spectacle, échangent aussi des lettres.

(Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite et ne pourrait conduire à engager la responsabilité de l'auteur).

Ils ont moins de la trentaine, ont été amants, et le redeviendront à la fin du livre.

Leur présence dans le jeu consiste à créer une dynamique originale et complémentaire avec un regard extérieur sur les

comiques de situation de ces moments passés en compagnie d'une actrice singulière et son entourage « hors du commun ».

L'architecture de ces différents dialogues construit un ensemble original et cohérent qui s'efforce de faire revivre, avec humour, un être enthousiaste, romantique, provocateur, mais ô combien attachant : Sarah Bernhardt.

Plusieurs éléments de cette existence dense ont très vite constitué un ensemble, en prenant pour cadre le lieu de villégiature préféré de l'actrice, plus précisément, son fortin sur la côte sauvage, situé à la pointe des Poulains près du port de Sauzon à l'extrémité nord de l'île.

Ce fort existe encore aujourd'hui et a été transformé en un musée dédié à Sarah.

Il reste le dernier témoin des lieux où elle vécut.

Elle en fit l'acquisition le 11 novembre 1894 (j'ai pu lire ailleurs 1893). De nombreux travaux y furent réalisés durant l'hiver 1895. Elle garda le pont-levis et le flanqua de deux énormes pélicans en faïence et transforma cette ancienne caserne en une confortable villa.

Son ami Robert de Montesquiou (ami de Proust) surnomme le lieu de villégiature « Belle-Île en Art ».

En 1896 elle fit construire à proximité dans la lande une autre maison baptisée « Les Cinq Parties du Monde », puis plus tard la villa Lysiane, du nom de sa dernière petite-fille. L'ensemble du domaine fait environ 40 hectares, ce qui n'est pas neutre pour une île qui fait environ 20 kilomètres sur 9, soit une superficie de 85 kilomètres carrés.

Nombre de ses proches vinrent à Belle-Île jusqu'en 1922. Pas forcément au même moment, mais qu'importe. Il n'est pas déraisonnable de rassembler ces personnages le temps d'un séjour dans ce lieu magique et montrer à travers cette escale dans le temps la femme sensible, humaine, dont la façon d'être et la manière de vivre apparaissent comme très divertissantes.

L'histoire contée ici est composée de plusieurs tableaux dont le fil conducteur tourne autour de la « Ménagerie » de l'actrice. Aux Poulains, Sarah qualifie, en effet, son entourage de « Ménagerie ».

Une ménagerie se définit aussi comme un « rassemblement d'êtres vivants » ou « une collection d'animaux de toutes espèces ».

La ménagerie, c'est naturellement d'abord l'amour ou la passion des bêtes domestiques, rares ou exotiques dont la comédienne aime en permanence s'entourer.

Ce contact avec la matière vivante de la fourrure ou de la plume se retrouve également dans son goût vestimentaire et la décoration de ses intérieurs.

La Ménagerie est une forme de continuité du cabinet de curiosités, qui lui-même est issu du « studio ».

Cette fameuse « pièce au trésor », où Isabelle d'Este à Ferrare, les Médicis à Florence ou le cardinal Mazarin au Louvre, accumulaient les merveilles naturelles, techniques ou humaines.

Cette pièce intime et secrète où les coquillages et les quartz côtoyaient avec les bijoux, les tableaux et les crânes.

C'est aussi de là que prend naissance l'idée du Musée avec l'optique du classement et du regroupement autour d'un thème bien défini.

C'est la volonté de choisir personnellement chaque objet (vivant ou mort) afin de le mettre à part. L'objet possède alors plus qu'une simple fonction décorative. Sa rareté, son originalité, sa cherté ou son anormalité lui donnent une valeur en lui-même.

Il rentre alors au service des hommes et vient alimenter le système des collections.

Sarah Bernhardt s'inscrit, en quelque sorte, dans la continuité de cette tradition. Elle souhaite regrouper, autour d'elle, un cercle choisi où se mêlent dans un cocktail détonnant animaux, amis et proches de toutes sortes.

Le décor de son intérieur, dans lequel s'amoncellent des objets extraordinaires, renforce cet état d'esprit. L'atmosphère de ce sublime bazar où s'agitent et cohabitent le guépard avec le poète-écrivain, le singe avec le musicien, le perroquet avec le médecin ou le peintre, les chiens et les dames de compagnie, rappelle fortement l'Art de Cour des empereurs, des sultans, des rois et de leurs aristocraties.

Au sein de ce cénacle, trône Sarah. Dotée d'un sens de l'excès, de l'unique, du singulier, son goût déroute. La raison, en elle, paraît souvent chavirer.

Elle est consciente d'être une curiosité de plus parmi d'autres, consciente d'être aussi une bête curieuse.

Ce sentiment terrible va modifier son rapport à l'autre.

Ainsi, parce qu'elle sent qu'on lui impose ce rapport de curiosité, elle finit par ne plus connaître que ce rapport-là et le redistribue aux autres.

Elle a alors besoin que ses proches soient comme elle.

Ce grain de folie doit être le lien commun de cette communauté et permettre de réduire, voire faire oublier sa propre anormalité.

Reste qu'avec la cohorte de cette ménagerie, dont tous ceux qu'elle a inspirés et encouragés, cette femme aura constitué, comme peu de ses semblables, un puissant catalyseur ou un véritable cataclysme!

« Cet amour des autres » se manifeste par des relations étroites et touchantes avec ses « familiers », sa smala qui ne la quitte jamais. Elles traduisent une grande sensibilité de l'artiste, des moments d'émotion et surtout un besoin farouche de donner ou de recevoir en permanence de l'affection.

Un besoin également de ne jamais rester seule et d'être saisie par l'horrible impression de se sentir abandonnée.

Cette « petite Cour » est composée d'intimes, qui toute leur vie lui donnèrent des gages de leur attachement profondément sincère.

Elle est pour eux plus que la simple muse d'un cercle raffiné.

Ainsi que le dira son ami proche, le célèbre auteur et médium Victorien Sardou :

« Il y a une chose bien plus étonnante que de voir jouer Sarah BERNHARDT, c'est de la voir vivre...! »

Belle-Île-en-Mer

Jean-Luc KOMADA

Première lettre
de Louise Abbéma à Jean Mounet-Sully

mercredi 24 mars 1897

de Louise Abbéma à Jean Mounet-Sully

Monsieur Jean Mounet-Sully
1 rue Gay Lussac
à Paris

Paris, mercredi 24 mars 1897

MONSIEUR,
Je reçois votre lettre ce jour. Les bras m'en tombent!

Pour qui vous prenez-vous? Comment osez-vous m'importuner avec vos jérémiades et dans quel but? Je n'arrive pas à me décider: êtes-vous un imbécile? Un foutu menteur? Juste un jaloux? À moins que vous ne soyez un petit frustré?

Ce qui est sûr, c'est que vous êtes un arrogant porteur de couilles qui confond la virilité avec l'autorité.

Vous écrivez « j'ai besoin de savoir... ». Mais de savoir quoi? En quoi les faits et gestes de Sarah vous regardent-ils? Ce n'est pas parce que vous avez partagé un temps son lit que cela vous donne le droit de contrôler sa vie. Ou alors les trois quarts de ce que Paris compte de pantalons pourraient réclamer qu'on édite un journal d'information de ses « turbulences ». On pourrait aussi le traduire en anglais: on y gagnerait encore davantage de lecteurs!

Le pompon, c'est quand même de venir me demander À MOI de vous servir de rabatteur... Et en jouant les Tartuffe de pacotille en prime, avec vos jolies risettes du genre: « Ma chère Louise », (*chère...*, espèce d'hypocrite!) « Vous êtes la seule qui puisse comprendre

mon inquiétude. » Mais inquiétude de quoi? De savoir votre ancienne maîtresse s'encanailler comme elle en a parfaitement le droit?

Et parce qu'en bon chien de garde, vous ne seriez pas sur une île au large de la Méditerranée à veiller sur elle, il pourrait arriver je ne sais quel cataclysme, alors qu'avec vous sur place, même les poissons sauraient bien se tenir et n'oseraient sans doute plus péter dans l'eau!

Non, mais honnêtement, vous pensiez que je crierais d'enthousiasme de recevoir une lettre du grand Mounet-Sully? Que je me gonflerais la glotte comme un dindon au vu de l'importance que vous m'accordiez: « il n'y a que vous d'assez raisonnable et intelligent dans son entourage pour comprendre... » Eh bien, ces qualités que vous me prêtez si généreusement ne doivent pas être miennes parce que je ne comprends pas, et qu'en plus, pour tout vous dire, je m'en fiche comme de mes premiers pinceaux!

Si vous comptiez sur moi pour la décider à vous inviter, c'est peut-être parce que vous avez abusé de je ne sais quelle substance avant de m'écrire. Vous ne pensiez quand même pas sérieusement que j'allais faire des pieds et des mains pour que vous veniez nous encombrer avec votre quintal et tous vos poils, Monsieur Mounet-Sully?

Alors, en un mot comme en cent « allez-vous faire voir, *Mon Cher!* »

Mais comme je suis une brave fille, je vais vous faire économiser de l'encre en vous signifiant que ce n'est pas la peine de me répondre ni de continuer à m'écrire, car je ne répondrai même pas!

Louise Abbéma

de Jean Mouquet-Sully à Louise Abbéma

Mademoiselle Louise Abbéma
47 rue Lafitte
à Paris

Paris, samedi 27 mars 1897

AH, CRÉNOM de Dieu! Qu'est-ce qui vous prend de vous mettre en colère comme ça? Je ne suis pas venu vous demander l'aumône, Louise. Je suis venu à vous pour solliciter votre aide.

J'ai peut-être – sans doute – pris la plume un peu trop vite. Mon arrogance ou ce que vous avez pris comme telle n'était que la fougue que vous me connaissez. Je sais l'amitié que vous avez pour Sarah. C'est à cette amie que je m'adressais.

Parce que je sais qu'elle se met en danger. Elle adore ça, mais cette fois j'ai peur qu'elle ne se retrouve piégée.

En réponse à votre question, la seule substance que j'ai prise pour vous écrire a été l'encre noire de la colère. Quand j'ai appris que Sarah avait l'intention de faire revenir Victor pour l'engager dans sa troupe, j'ai vu rouge. Et quand on m'a annoncé qu'elle projetait de le faire venir sur son île cet été, je suis passé du carmin au violet. (Je vous parle en couleurs, j'espère que le peintre que vous êtes appréciera.)

Ce garçon, je le connais bien. Quand il est parti avec Sarah faire cette tournée en Amérique du Sud, il ne fallait pas être grand devin pour imaginer qu'il ne dormirait pas très longtemps seul dans son lit. Il est magnifique Victor! Il a le corps d'un lion et la tête d'un ange. Mais c'est un bandit, le bougre! Il a très vite

compris que son pouvoir sur les femmes, et notamment les femmes comme Sarah, s'appuyait autant sur son esprit torturé que sur sa belle gueule. Quand il était au Français¹, j'étais fasciné par l'attrait qu'il exerçait sur les femmes. C'était comme s'il émanait de sa personne un parfum qui les envoûtait. Il avait jeté son dévolu sur une petite à peine sortie de sa chrysalide. Quand il est parti, j'ai eu très peur pour elle. Je la faisais surveiller de peur qu'elle n'entreprenne une bêtise. Pendant des semaines, elle a ressemblé à un pauvre fantôme décharné et, sur son visage, le bleu de ses yeux ne se voyait plus tellement ils étaient rouges et gonflés. Heureusement, elle était plus solide que je ne le pensais et, égoïstement, je dois avouer que le chagrin lui a donné la densité qui lui manquait sur scène.

Lorsque Sarah a accroché Victor à sa traîne pour lui faire traverser l'océan, je me suis dit qu'elle serait une belle prise de guerre pour lui. Elle allait lui faire gravir les marches plus vite que son talent ne l'aurait fait. Et pourtant, du talent, il en a, le bougre !

Mais le talent qu'il a montré à leur retour m'a éberlué. Il aurait pu passer pour le greluchon de service. Au lieu de cela, Monsieur étonne. Monsieur crée le manque. Plutôt que de profiter de sa belle notoriété toute neuve, surtout quand on connaît la générosité de Sarah, il décide de rejoindre une autre troupe qui part sillonner le monde et depuis quatre ans, les journaux viennent régulièrement témoigner des effets qu'il produit dans les villes où il passe.

Alors bien sûr qu'elle lui a dû lui signifier son congé à leur retour d'Amérique du Sud. Bien sûr que depuis quatre ans, elle a fait passer autant d'hommes dans sa chambre qu'elle en a oublié dans son corridor. Mais je la connais assez pour savoir qu'un garçon comme

1. La Comédie-Française

Victor est capable de lui faire perdre la tête. Et beaucoup mieux que ce sinistre Damala n'était parvenu à le faire.

Vous savez Louise, quand elle a épousé cette enflure, il y a quinze ans, j'ai eu tellement mal que j'en oubliais d'être furieux. Comment a-t-elle pu prendre pour mari cet être veule, abject, sournois, malsain? Peut-être parce qu'elle est tout le contraire. Elle a cru qu'elle pourrait le tirer de son néant, qu'elle saurait lui donner le souffle nécessaire pour vivre dans la lumière. Quand je pense que le seul homme auquel Sarah ait été fidèle, c'est cette ordure de Damala qui la frappait, la trompait, l'humiliait : vous rappelez-vous le jour où il était tellement défoncé qu'il lui a arraché sa robe sur scène, lui laissant les fesses à l'air devant son public? Qu'elle ait renié à ce point la grande Sarah pour un amour qui la rapetissait m'a fait comprendre qu'elle était beaucoup plus fragile que je ne l'avais jamais imaginé.

Louise, écoutez-moi! Je connais Sarah mieux que personne. Les années m'ont rendu moins furieusement jaloux de tous les hommes qui sont passés entre ses bras, mais ce Victor, j'ai l'intuition qu'il est capable de la faire souffrir.

Je l'aime encore, Louise. Je l'aimerai toute ma vie. Je ne peux pas supporter l'idée que quelqu'un lui fasse du mal.

Nous avons connu la gloire tous les deux, Sarah et moi. Il n'y avait qu'elle qui soit capable de partager le public avec moi. Quand nous jouions ensemble, la passion nous emmenait si loin, si haut, que nos vies se confondaient. Nous avons éprouvé des émotions qui n'étaient plus humaines tellement elles étaient fortes. C'est peut-être cela qui nous a terrassés.

De tout ce vécu, Louise, il me reste une compréhension absolue de Sarah. J'ai l'impression que nous avons fusionné pour n'être qu'un et que je ressens ce qu'elle peut ressentir encore aujourd'hui. Quand j'ai vu Victor

pour la première fois, quand j'ai senti l'animal en lui, j'ai immédiatement pensé qu'elle n'aurait de cesse de le harponner jusqu'à sa couche. Elle ne l'a certainement pas emmené en Amérique du Sud que pour lui montrer la baie de Rio.

Il y a en lui bien autre chose qu'un puissant aimant à femelles. Il promène sa carcasse, fort belle je vous l'accorde, avec suffisamment de dédain pour affoler les demoiselles et en même temps il distille un savant dosage de mystère, de gentillesse, de douceur mélancolique, véritable glu à pucelles. Pour les autres, il use de son charme avec une prétendue innocence qui rendrait incestueux l'instinct maternel qu'il réveille chez les femmes un peu mûres. Il faut les voir tourner autour de lui comme des abeilles sur un pot de miel.

Seulement le gars est intelligent.

Ce type n'a pas que de l'ambition, Louise. Il est dangereux. C'est un félin, un carnassier qui va planter ses crocs là où le conduit son appétit et ensuite il jettera sa proie sans état d'âme. Que Sarah le fasse revenir après l'avoir déjà sans doute dégusté pendant sa tournée, il y a quatre ans, ne lui ressemble pas. Si elle en est amoureuse, cela signifie qu'elle devient vulnérable et un type comme Victor saura parfaitement se servir de l'aubaine.

Aidez-moi, Louise. Je suis persuadé qu'avec moi dans les parages, il n'osera pas déballer son petit jeu de tombeur et entortiller Sarah dans ses filets. Connaissant sa ménagerie, je doute que peu soient de taille à tenir ce renard à l'écart.

Il n'y a que vous, Louise, qui soyez capable de comprendre mes craintes et la persuader de me laisser venir.

Sarah a toute confiance en vous!

Je sais qu'elle vous appelle familièrement « Loulou »!

Cette proximité, cette amitié particulière, me rend aussi dingue que jaloux!

J'attends de vous lire avec impatience et si je n'ai pas économisé mon encre comme vous me le suggérez si généreusement, c'est parce que ma plume vous fait autant confiance que moi.

J. Mounet-Sully

Bibliographie

AUDINET, G., GODEAU, J., *Entrée des médiums Spiritisme Art de Hugo à Breton*, Catalogue de l'exposition du 18 octobre 2012 au 20 janvier 2013, Coll. SAS Parie Musée, Paris Musées, 2012.

AURIA (d') VÉDÈRE, P., *Il était une fois Sarah Bernhardt*, Gulf Stream Editeur, 2009.

BELFORT A.-M., BERNHARDT, S., *Pierre Cardin présente Sarah Bernhardt*, catalogue de l'exposition du 31 mars au 30 mai 1976, Espace Pierre Cardin, Paris, 1976.

BERNHARDT, L., *Sarah Bernhardt, ma grand-mère*, Éditions du Pavois, 1945.

BERNHARDT, S., *L'Art du Théâtre*, Coll. Introuvables, L'Harmattan, 2000.

BERNHARDT, S., *Le père Mille-Mois ou L'achat du fort de Belle-Île-en-Mer*, Coll. Insularite, La Découverte, 2015.

BERNHARDT, S., *Mémoires de Sarah Bernhardt : ma double vie*, Édition des femmes Claudine Hermann, 2000.

BERNHARDT, S., *Souvenirs de scènes*, Édition Sauret Documents, 1993.

BERNHARDT, S., *La Cravache*, Édition Revue Verte, 1886.

BINET-VALMER, *Sarah Bernhardt*, Flammarion, 1936.

CARON, A., *Antispéciste : réconcilier l'humain, l'animal, la nature*, Coll. Non-Fiction, Don Quichotte, 2016.

CASTELOT, A., *Sarah Bernhardt*, Édition Club de la Femme, 1971.

Catalogue de vente aux enchères publiques « *Sarah Bernhardt et son époque* » mercredi 23 avril 1997 par le ministère de Maître Chayette et Maître Cheval Commissaires-Priseurs Associés (cabinet d'expertises J.P Camard).

Catalogue de vente aux enchères publiques « *La Belle Epoque de Sarah Bernhardt* » jeudi 26 avril 2001 par le ministère de Maître Binoche au Théâtre de la Renaissance.

Catalogue de vente aux enchères publiques « *Collection du musée de la Citadelle Vauban Belle-Île-en-Mer et à divers* » par le ministère de l'étude Piasa, commissaire-priseur les 16 et 17 juillet 2010, Citadelle de Vauban de Belle-Île-en-Mer.

Catalogue de vente aux enchères publiques « *Sarah Bernhardt et manuscrits* » par le ministère de l'étude Piasa, commissaire-priseur les 6 et 7 décembre 2010, Paris.

CHEVALLEY, S., *La Comédie-Française hier et aujourd'hui*, Didier, 1979.

COLOMBIER, M., *Les Mémoires de Sarah Barnum*, Paris, 1883.

DUPONT-NIVET, J., *Sarah Bernhardt : 30 ans de passion pour Belle-Île*, Éditions Ouest-France, 1996.

DUSSANE, B., *Dieux des planches*, Coll. 1900 vécu, Flammarion, 1964.

GARANS, L., *Sarah Bernhardt*, Éditions Palantines, 2005.

GIDEL, H., *Sarah Bernhardt*, Coll. Grandes Biographies, Flammarion, 2006.

GOLD, A., FIZDALE, R., *Bernhardt Sarah*, Coll. NRF Biographies, Gallimard, 1994.

GUIBERT, N., (sous la direction) *Portrait(s) de Sarah Bernhardt*, Bibliothèque Nationale de France, 2000.

JOANNIS, C., *Sarah Bernhardt, Reine de l'attitude*, Coll. Portraits intimes Payot, Payot, 2000.

JONIS, C., *Sarah Bernhardt*, Coll. Petite Bibliothèque Payot, Payot, 2011.

KARDEC, A., *La genèse, les miracles et les prédictions selon le spiritisme*, Coll. Diffusion Scientifique, Editions Bussiere, 2011.

KARDEC, A., *Le livre des Médiuims*, Coll. J'ai Lu Aventure Secrète, J'ai lu, 2007.

Les animaux et nous, Marianne, Hors-Série du 29 mars 2016.

LOISEL, G. A. A., *Histoire des ménageries de l'antiquité à nos jours*, Tome I, Tome II, Tome III, Paris O. Doin, 1912.

LORCEY, J., *Sarah Bernhardt: L'Art et la Vie*, Editions Empreinte Séguier, 1983.

MARTIN-FUGUIER, A., *La vie d'artiste au XIX^e siècle*, Coll. Pluriel, Hachette Pluriel Référence, 2012.

MORRIS, FAUCHE, X., LETURGIE, J., *Sarah Bernhardt, Lucky Luke*, Dargaud, 1982.

MOULIN, H., MOULIN, B., *Belle-Île-en-Mer ou les ciseaux de la tempête*, Payot, 1991.

NADAR, P., BANU ; G., *Sarah Bernhardt : sculptures de l'Ephémère*, Collection mémoires photographiques, Caisse Nationale des Monuments Historiques, 1995.

NECTOUX, J. M. (dir.), *Stars et monstres sacrés*, Catalogue d'exposition du 19 décembre 1986 au 1 mars 1987, Mémoires du Musée d'Orsay, 1987.

PÉNESCO, A., Mounet-Sully, *L'homme aux cent cœurs d'homme*, Coll. Histoire, Les Éditions du Cerf, 2005.

PEYRAMAURE, M., *La Divine, le roman de Sarah Bernhardt*, Robert Laffont, 2002.

PICON, S.-A., *Sarah Bernhardt*, Coll. Folio biographies, Gallimard, 2010.

QUERTON, J.-P., *Inventaire non exhaustif de belles expressions d'hier et d'aujourd'hui*, site internet : <http://jeanphilippequerton.e-monsite.com/pages/graphomanie/inventaire-non-exhaustif-de-belles-expressions-d-hier-et-d-aujourd-hui.html>

RENARD, J., *Jules Renard, Journal, 1887-1910*, Robert Laffont, 1990.

Rostoptchine, F. V., NARYCHKIN, N., *L'incendie de Moscou raconté par Rostopchine et par Mme Narichkine, sa fille*, Editions Historiques Teissedre, 2000.

SAGAN, F., *Sarah Bernhardt : Le rire incassable*, Édition Robert Laffont, 1989.

Sarah Bernhardt ou le divin mensonge, exposition Bibliothèque Nationale de France, du 03 octobre 2001 au 14 janvier 2001.

TAFDIRY, N., *Sarah Bernhardt et Belle-Ile en Mer 1894-1923*, Coll. Tourisme, Ouest France, 2015.

TAVERNIER, A.-E., *Sarah-la-Cravache, fantaisie satirique en 5 actes et peu de vers*, 3^e édition, La Revue Verte, 1886.

VERNEUIL, L., *La vie merveilleuse de Sarah Bernhardt*, Brentano's, New-York, 1942

YON, J.C., *Une histoire du théâtre à Paris, de la Révolution à la Grande Guerre*, Aubier, 2012.

Documents audiovisuels

Sarah Bernhardt à Belle Isle, Sarah Bernhardt, 1912.

Ceux de chez nous, Sacha Guitry, 1915.

Sarah Bernhardt intime, Louis Mercanton, 1923.

Concordance des temps, émission radiophonique France Culture de Jean-Noël Jeannerey, le 2 mars 2013.

A noter : l'interview de Monsieur le Professeur de l'Université Jean-Claude Yon auteur du livre *Une histoire du théâtre à Paris, de la Révolution à la Grande Guerre*, Éditions Aubier, 2012.

Au cours de cette émission de radio, Sacha Guitry évoque Sarah Bernhardt dans un enregistrement des années 1940 sur un extrait du film « *Ceux de chez nous* », réalisé en 1915.

Émission télévisée du 06 août 2013 sur France 2 « Secrets d'histoire : Sarah Bernhardt, sa vie, ses folies... » de Stéphane Bern.

Avec la participation de Pierre André Hélène (Directeur de la collection 1900), Anne Martin-Fugier (Historienne), Eric-Emmanuel Schmitt (Dramaturge et romancier), Claudette Joannis (Biographe et conservateur en chef du patrimoine), Théodora Mytakis (Comédienne), Jacques Lorcey (Comédien et Biographe), Sophie-Aude Picon (Comédienne

et Biographe), Henry Gidel, (Biographe), Michel de Decker (Historien), Christophe Leribault (Directeur du Petit Palais), Catherine Guigon (Journaliste), Anne Zazzo (Conservateur en chef du patrimoine du musée Galliera) et Laurent Mannoni (Conservateur de la cinémathèque française)

Une maison, un artiste – Sarah Bernhardt, la Dame Blanche, présenté par Patrick Poivre d'Arvor et réalisé par Dorothée Poivre d'Arvor, Août 2014.

Journal télévisé de TF1 de 13h du samedi 28 mai 2016, présenté par Anne-Claire Coudray.

À noter : l'interview de Mademoiselle Valérie Moureau de la Communauté des communes de Belle-Île-en-Mer, reportage dans le musée Sarah Bernhardt de la Pointe des Poulains, Sauzon, Belle-Île-en-Mer.

Je tiens à renouveler tous mes remerciements aux différents interlocuteurs de la CCBI de Belle-Ile-en-Mer, du musée Sarah Bernhardt de la Pointe des Poulains et de la Citadelle Vauban pour leur grande gentillesse et la qualité de leur accueil sur ce projet.

Je les remercie de leurs autorisations d'utiliser mes photos prises sur place afin de pouvoir les intégrer dans le livre pour une durée indéterminée.

Je tiens aussi à remercier Pascale « belliloise de cœur », pour son œil de relecture de ce texte.

JLK/Belle-Île-en-Mer

Mai 2016

Crédits photographiques :

Sauf mention contraire, les photographies de Sarah Bernhardt ont été réalisées par le Département de reproduction de la Bibliothèque Nationale de France.

Une demande d'utilisation a été faite auprès de ce service.

Couverture : Quentin Lathière & Nicolas Vacher

Mise en page : Quentin Lathière

Dépôt légal : juin 2016

Achevé d'imprimer par CPI pour Publishroom

Imprimé en France

Lors de ses vacances dans son fortin, de Belle-Île-en-Mer, Sarah Bernhardt s'entourait de sa famille et d'une joyeuse bande: le peintre Clairin, le musicien Reynaldo Hahn et bien d'autres personnages célèbres de l'époque, qu'elle recevait avec faste au milieu de ses incroyables animaux de compagnie.

Dans ce récit imaginaire, son amie la peintre Louise Abbéma et l'acteur Jean Mounet-Sully s'adressent des courriers qui racontent au travers de multiples anecdotes délirantes cette tragédienne extraordinaire. Louise est très proche d'elle. Mounet-Sully fut son amant. Il n'a pas été convié à Belle-Île, car ses relations avec l'actrice « à la ville comme à la scène » sont très tumultueuses. Il doit rester à Paris et fulmine.

Ce vieil ours mal léché s'inquiète en apprenant la venue auprès d'elle d'un jeune premier, Victor. Sa jalousie le force à entrer en contact avec Louise qu'il veut convaincre de devenir son espionne.

Victor et Gabrielle, deux personnages fictifs issus du monde du théâtre, échangent aussi des lettres. Ils ont à peine trente ans, ont été amants, et chacun d'eux fait entrevoir d'autres facettes de cette actrice singulière au milieu de son entourage hors du commun.

Ces différents dialogues construisent une histoire originale, captivante et drôle qui fait vivre avec humour un être enthousiaste, romantique, provocateur, mais ô combien attachant: Sarah Bernhardt dont le militantisme politique revendique des valeurs fraternelles et d'une grande modernité.



Depuis cinquante-cinq ans, Jean-Luc Komada vit entre Paris et Belle-Île-en-Mer, où ses parents résidaient.

La Ménagerie de Sarah Bernhardt a été écrite durant un hiver de tempêtes. C'est son premier roman.



ISBN: 979-10-236-0155-8

21 €